

L'Autriche
des écrivains

Rencontre animée par
Christine Lecerf / *Le Monde*

AIR[®]

Assises Internationales du Roman

SOIRÉE EN PARTENARIAT AVEC **arte**

JOSEF WINKLER Autriche

ARNO GEIGER Autriche

Alice Vannier de l'ENSATT lit « Cinématographique » de Manu Joseph
Retrouvez les mots-clés des auteurs invités dans le *Lexique Nomade*
en ligne sur www.villagillet.net

forum culturel autrichien^{DM}



coréalisation



VENDREDI 29 MAI À 20H

Les Subsistances - 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}
Réservations : 04 78 39 10 02 - www.villagillet.net

en partenariat avec



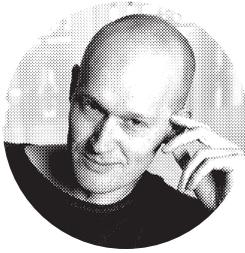


JOSEF WINKLER / Autriche

Figure majeure des lettres autrichiennes, il a reçu en 2008 le prix Büchner, la plus prestigieuse distinction des lettres allemandes, pour l'ensemble de son œuvre. Son enfance rurale, entre catholicisme étouffant et relation conflictuelle avec son père autoritaire et tyrannique, constitue le motif central de son œuvre. Son dernier récit, *Mère et le crayon*, est entièrement

consacré à la figure maternelle. Entre douleur de la perte et poids du silence, il dépeint différentes scènes de sa vie entrecoupées d'extraits du *Malheur indifférent* de Peter Handke et d'*Adieu aux parents* de Peter Weiss. Six ans après *Requiem pour un père* (Verdier), Josef Winkler livre son « requiem pour une mère ».

→ ***Mère et le crayon***, traduit de l'allemand (Autriche) par Olivier Le Lay (Verdier, 2015)



ARNO GEIGER / Autriche

Arno Geiger est l'un des auteurs germano-phones les plus lus dans le monde. Après *Le Vieux Roi en son exil* (Gallimard, 2012), récit d'une poésie et d'une sobriété bouleversantes de la maladie d'Alzheimer de son père, il publie *Tout sur Sally*, un magnifique portrait de femme assoiffée de liberté. Revisitant le personnage d'Emma Bovary, l'auteur ausculte le fonctionnement

du couple, de la sexualité, et interroge la fidélité. Sa vision de nos petits arrangements avec la vérité est toujours percutante et dérangeante.

→ ***Tout sur Sally***, traduit de l'allemand (Autriche) par Olivier Le Lay (Gallimard, 2015)



Germaniste, auteur d'une thèse sur Thomas Bernhard, **CHRISTINE LECERF** est également traductrice et critique littéraire, notamment au *Monde*. Productrice à France Culture, elle explore dans ses documentaires radiophoniques les visages multiples de la modernité littéraire, artistique et philosophique.

Projection ARTE en avant-première

L'Autriche d'Arno Geiger, Robert Menasse et Josef Winkler

Collection « L'Europe des écrivains »

Documentaire de Michaël Gaumnitz, avec Nils C. Ahl

Coproduction ARTE France / Les Poissons Volants



Apokalypse Kapelle



Burgtheater Vienne

« UN PEU DE VIE DANS LE MONDE »

La tradition veut que l'empereur Charles Quint ait maîtrisé quatre langues : l'espagnol, l'italien, le français et l'allemand. Il conversait en espagnol avec Dieu, en italien avec les dames, en français avec les hommes, en allemand avec son cheval. S'il est vrai que la langue allemande fut mise bien souvent à l'honneur au cours de son histoire, elle ne le fut peut-être jamais autant, me semble-t-il, que le jour où Charles Quint déclara qu'il parlait allemand à son cheval. Si j'en avais un moi aussi, je deviserais avec lui en allemand, dans la langue qui me porte et m'entraîne, me désarçonne et me jette bas. La langue qui me remet en selle.

Je me sens chez moi au sein de ma langue maternelle, et non dans ma patrie. Ma prévention contre l'idée même de patrie prend sa source dans l'Histoire.

J'accepte la notion de pays et je lui reconnais même une certaine réalité. Il le faut bien. L'Autriche existe d'un point de vue géographique, on trouve sa carte dans les atlas, elle est une personne morale avec laquelle il est possible de conclure des traités. Je pense néanmoins, à l'instar d'Arno Schmidt, qu'un écrivain ne devrait avoir ni religion ni patrie.

Aussi mon œuvre ne s'attache-t-elle pas à un pays non plus qu'à des idées, mais à des êtres, des êtres dotés de leur propre histoire, de leurs propres pensées, de leur propre sensibilité. La littérature doit se tenir du côté de l'individu, et non du collectif – cette conviction est à l'arrière-plan de tous mes écrits. L'homme est de plus noble origine que son pays.

Les pays me procurent tout aussi peu le frisson du sublime que ne le font l'immuable et l'absolu. Je n'ai que faire de tout cela, et j'espère que cette attitude me préserve des ressentiments et me garde de faire preuve de trop d'assurance quand j'écris. Quiconque fait profession d'écrivain ne devrait pas être trop sûr de soi.

La totalité en politique et en art... ce rêve de grâce divine est épouvantable. J'apprécie beaucoup ce qu'écrivit un jour le philosophe Ludwig Wittgenstein : qu'il jugeait que la meilleure part de l'Autriche était particulièrement difficile à comprendre, en un certain sens plus subtile que tout, parce que sa vérité n'était jamais du côté de la vraisemblance, mais de l'étrange et du singulier. Pour moi l'étrangeté va de soi, et seuls des êtres épris d'absolu – les tenants des États-nations et des nationalismes, par exemple – peuvent juger inquiétante l'évidence même du vivant.

Or c'est bien le vivant qui m'attire en tant qu'écrivain. L'accessoire, le vague et l'à-peu-près. Le quotidien, l'intime et le fugitif. Fugitif comme un cheval galopant en plein ciel. J'ai développé en même temps une aversion vraiment pathologique pour tout ce qui est parfait. Je ne suis pas un écrivain qui s'efforce de tendre à la perfection, car je juge que cette volonté participe de ce que Sigmund Freud qualifiait de névrose de l'humanité. On y ressent l'ambition d'être une créature à l'image de Dieu, quelque chose de terriblement pur et spiritualisé.

Cette exigence de pureté absolue, de nation absolue, d'œuvre d'art parfaite... il n'y a là rien de consistant à mes yeux, rien du tout ! La totalité, la perfection, l'absolu... ces notions sont fixes et figées, et tout ce qui est figé s'oppose au mouvement de la vie. Je prendrai toujours fait et cause pour le vivant.

La langue est quelque chose de vivant dans le monde. Les œuvres d'art sont quelque chose de vivant dans le monde. Si j'avais un cheval, je lui parlerais allemand.

À PROPOS DU TRADUCTEUR :

OLIVIER LE LAY, 38 ans, est germaniste et ancien élève de la rue d'Ulm. Il a traduit Alfred Döblin (*Berlin Alexanderplatz*), Peter Handke, Elfriede Jelinek, Stefan Zweig, Franz Michael Felder, Arno Geiger, Norbert Gstrein, Josef Winkler et depuis peu Ferdinand von Schirach et Patrick Roth.

Jean Genet comparut à treize reprises pour des délits mineurs. Entre le vol d'une douzaine de mouchoirs, celui de papiers de voitures et de permis de conduire qu'il déroba dans des voitures en stationnement, d'étuis à cigarettes dérobés à un médecin, les tentatives de vol d'une chemise et d'un coupon en soie dans un grand magasin, le vol de quatre bouteilles d'apéritif et enfin ses vols de livres, il accumula jusqu'en septembre 1942 des peines de prison allant de deux semaines à dix mois. Il déclara un jour à un juge d'instruction : « Si je n'avais pas été un voleur, j'aurais été un ignorant, et toutes les beautés de la littérature me seraient inconnues. Car j'ai volé mon premier livre pour apprendre l'alphabet. Suivirent un deuxième puis un troisième. »

J'étais âgé de quatorze ans quand, après avoir plusieurs fois volé des bonbons dans une boutique de Villach, je fus pris sur le fait entre les rayonnages par un employé qui me demanda raison. « Tu as empoché quelque chose ? » J'approuvai sans hésiter. « Viens avec moi. » Je le suivis, genoux flageolants, le visage rouge de honte et brûlant comme s'il avait été frappé avec des orties, jusque dans une petite cabine servant de bureau d'où, sans cesser d'observer par une fenêtre l'intérieur du magasin d'alimentation, il nota mon nom et ma date de naissance. Pour me sauver, pensai-je alors, il n'y a que le suicide, il ne reste plus qu'à sauter dans la Drave depuis un pont de Villach, avec autour du cou une couronne mortuaire ornée de rubans de papier crépon blanc portant les mots « Cinquième commandement ! » et « Tu ne voleras point ! ». Ou bien, pour éviter de salir la corde à veau de mon père pendue près de la porte de l'étable, devais-je me procurer à la corderie de Paternion une corde de chanvre et aller me pendre à une branche d'épicéa ? L'employé du magasin menaça d'appeler la police, mais tandis que d'une main il saisissait le combiné du téléphone, de l'autre il me donna une gifle telle que je vacillai jusqu'à l'autre côté de la cabine. Je reçus avec gratitude ce coup en plein visage, il me délivra de la police et de mon père. À l'époque, quand il m'arrivait de rentrer au village à quatre heures et demie au lieu de deux heures et demie parce que j'étais allé au cinéma à Villach et que je mangeais ma soupe à la cuisine, mon père se dressait devant moi avec une corde à veau souillée de bouse et de sang. Aujourd'hui encore, quand je recroise dans Villach cet employé de magasin, quand nous prenons le car dans la même direction, lui jusqu'à Feffernitz, moi jusqu'à Kamering, je passe vite et honteusement devant lui, craignant qu'il ne me reconnaisse et ne me demande à nouveau des explications.

Ce fut par hasard, au milieu des années soixante-dix, que je découvris les romans de Jean Genet. Je feuilletais dans une librairie de Villach un prospectus de livres de poche lorsque mon regard fut arrêté par le titre *Pompes funèbres*. « À ma libération, on me conduisit à la frontière autrichienne, que je franchis près de Villach. » Je voulus acheter ce livre aussitôt, mais il ne devait paraître que quelques mois plus tard. Cependant, il existait déjà, de ce même auteur inconnu de moi jusque-là, la traduction du roman *Notre-Dame-des-Fleurs*. Le livre ouvert, je marchai dans les rues de Villach et, après avoir lu

quelques passages, je fus ensorcelé. Je refermai le livre et, comme ivre, j'allai de café en café, lisant encore quelques lignes avant de m'arrêter de nouveau. Peu après, j'achetai *Notre-Dame-des-Fleurs* une deuxième fois, puis une troisième fois, je le lisais dans les auberges et les églises, dans les parcs de Klagenfurt, parcourant les rues pendant des mois, enivré par les phrases et les images de Genet. J'avais vingt-deux ans, j'avais quitté deux ans plus tôt la ferme parentale de mon village natal de Kamering pour occuper un emploi de bureau à la faculté des Sciences de l'éducation de Klagenfurt. Longtemps, je n'osai montrer les livres à quiconque. Au contraire, espérant que nul autre que moi, dans mon entourage, n'ait ces romans entre les mains, j'achetai tous les livres de Genet disponibles dans les librairies de Villach et de Klagenfurt. J'entrai dans la cathédrale de Klagenfurt où l'évêque de Gurk célébrait une messe et j'ouvris non les livres de prières et de chants catholiques, mais *Notre-Dame-des-Fleurs*. « Je l'adore. Quand je le vois couché à poil, j'ai envie de dire la messe sur sa poitrine. » Je possédais alors une petite bibliothèque composée de quelques centaines de volumes, mais après avoir rencontré la prose de Genet, je fis cadeau des livres accumulés, à quelques exceptions près.

À cette époque où je traînais sur mon dos le couvercle de mon cercueil comme un escargot sa coquille, *Pompes funèbres* de Genet me sauva-t-il du suicide ? Je découvrais Lautréamont, mort à vingt-quatre ans, Georg Büchner, Thomas Chatterton, Raymond Radiguet, et peu après Cesare Pavese, Paul Celan et Georg Heym.

À PROPOS DU TRADUCTEUR :

BERNARD BANOUN est professeur de littérature allemande des XX^e et XXI^e siècles à l'université Paris-Sorbonne. Il a traduit entre autres la correspondance entre Hugo von Hofmannsthal et Richard Strauss, des textes de Thomas Jonigk, Werner Kofler, Yoko Tawada, Mario Wirz, etc. De Josef Winkler, il a traduit chez Verdier : *Quand l'heure viendra* (2000, prix André Gide), *Natura morta* (2003), *Langue maternelle* (2008) et *Requiem pour un père* (2013).

À NE PAS MANQUER

Et vous, Érik Orsenna ?

Petite conversation avec des revenants

Dialogue conduit par Kathleen Evin / France Inter

SAMEDI 30 MAI
21H30
AUX SUBSISTANCES



La magie des archives de l'Ina redonne voix aux auteurs du passé. Un dialogue inattendu avec Érik Orsenna.

L'Afrique, l'amitié, la vieillesse, la chanson, la langue et l'engagement de l'écrivain : penseurs et romanciers offrent à Érik Orsenna toute liberté de réflexions, interrogations, interprétations.

Une soirée avec un esprit libre à la personnalité foisonnante, une occasion de partager l'humour, l'insatiable curiosité et l'humanisme d'Érik Orsenna. Un nouveau voyage à travers le temps, les idées, les émotions et toutes leurs expressions.

À VENIR

VENDREDI 29 MAI

● 22H30-23H30	Les Subsistances (Hangar 2)	Lecture musicale	Arthur H et Nicolas Repac lisent <i>Le Cauchemar merveilleux d'Arthur H</i> (Actes Sud)
---------------	-----------------------------	------------------	--

SAMEDI 30 MAI

● 11H-12H30	Les Subsistances (Plateau 2)	Table ronde	Écrivains et éditeurs francophones : quel avenir ? Caroline Coutau / Jutta Hepke / Max Lobe / Raharimanana
● 16H-17H	Les Subsistances (Verrière)	Lecture	Arthur H lit <i>Le Roman de Renart</i>
● 17H30-19H	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	Les familles : liaisons et déliaisons Manu Joseph / Florence Seyvos / Zeruya Shalev
● 19H30-21H	Les Subsistances (Verrière)	Table ronde	Au cœur des émotions Mohammed Hasan Alwan / Céline Curiol / Taiye Selasi
● 21H30-23H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Et vous, Érik Orsenna ? Petite conversation avec des revenants En partenariat avec l'Ina

DIMANCHE 31 MAI

● 11H-12H30	Les Subsistances (Hangar jardin)	Table ronde	Les écoles d'écriture : comment apprend-on à raconter ? Céline Curiol / Adelle Waldman En partenariat avec les Artisans de la Fiction
● 14H30-16H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Le scandale de la vérité Frédéric Boyer / Erri de Luca
● 16H30-18H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Puissance des images, pouvoir du langage Georges Didi-Huberman / Jean Birnbaum
● 18H30-20H	Les Subsistances (Verrière)	Entretien	Génération désenchantées Filippo d'Angelo / Virginie Despentes
● 20H30-21H30	Les Subsistances (Verrière)	Lecture musicale	Du Livre d'Esther à la Chanson de Roland : lectures Pierre Baux / Frédéric Boyer / Vincent Courtois / Erri de Luca / Violaine Schwartz

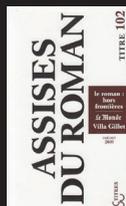
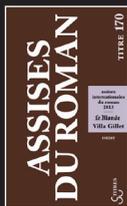


RECUEIL DES AIR !

Retrouvez les textes inédits des invités ainsi que les retranscriptions des entretiens. Les textes de la 9^e édition seront publiés en novembre 2015, aux éditions Christian Bourgois.

co-édition *Le Monde* / La Villa Gillet / 10 €

www.christianbourgois-editeur.com



AINSI QUE LES RECUEILS DES ÉDITIONS PRÉCÉDENTES

SAMEDI ET DIMANCHE DE 14H À 18H AUX SUBSISTANCES

LE PETIT FABLAB D'ÉCRITURE

JOUEZ AVEC LES MOTS POUR FABRIQUER DES TEXTES À PLUSIEURS MAINS GRÂCE AUX OUTILS D'ÉCRITURE INTERACTIVE DU CENTRE ÉRASME.

POUR TOUS PUBLICS À PARTIR DE 6 ANS, ÉCRIVAINS AGUERRIS OU JEUNES POUSSÉS LITTÉRAIRES. GRATUIT.

Un atelier imaginé par la Villa Gillet et le Centre Erasme - living lab de la Métropole de Lyon

Rendez-vous à la librairie des AIR !

Les livres des invités, les auteurs en dédicaces,
les coups de cœur des libraires
et une sélection de romans pour l'été.

 #AIR2015
@villagillet